

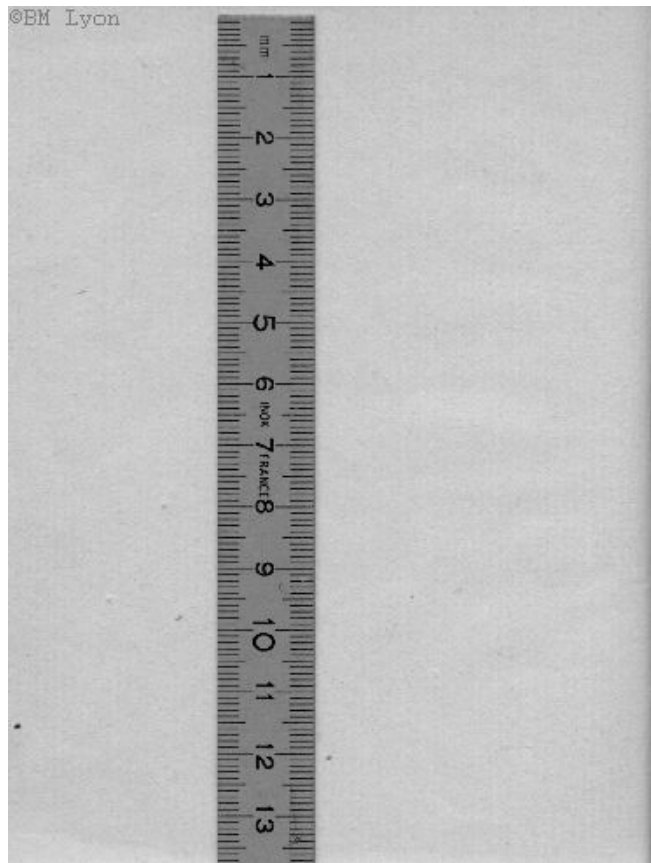
medic@

Blancherose, Claude. Brief salutifere et trop plus que necessaire conseil avec ung regime bien laconique pour porveoir aux presentes tres perilleuses maladies ayans cours en divers lieux. Mis en lumiere par maistre Claude dict Blanche rose : de tresnoble et haulte dame La Princesse Daurence et de tous seigneurs medecins et philosophes serviteur Recours et ainsi que lon pourra plus a plein veoir en la page et feuillet sequens.

s.l.n.d. [Lyon, Claude Nourry] avec privilege, 1531 (circa).

Cote : Bibliothèque municipale Lyon 810516





Brief/salutifere/et trop plus
que necessaire cōseil/avec vng regime bien
saconteque/pour po'ueoit au y p'sentes tres
perilleuses maladies apās cours en diuers
lieux. Mis en lumiere par maistre Clau-
de/dict Blanche rose: de tresnoble & haulte
dame La Princesse Daurence/et de tous
seign'rs medictns et philosophes seruiteur
Recours et ainsi q̄ lon pourra plus a pletn
veoit en la page & suelllet sequens.



Avec priuilege.

Et pource q̄ lesd̄ trop plus q̄ perilleuses & mortifères maladies (q̄ si par medecins tāt en leurs causes cōme aux accidēs ont este & sōt ignozes) entre autres lieux tyrānisent les citoyēs tāt pouures q̄ riches de ceste tres autētiq̄ cite de Lyō icelles maladies nōmees les vnes Caufoniques/Synochales/Synochides/les autres Tierces/Cōtinues/Syncopales/Sudatoires/et fiebures pestilentiales de lune a l'autre differētes. A la cōgnoissance desquelles plusieurs doctes ont este & sont grādemēt empeschés voire (si le loyoye dire) hepapelourdis. Apres auoir par led̄ Blāche rose practique & inuestigue la cure desd̄ maladies/tant en France/Germanie/Sauoye/La frāchecōte voire iusq̄s au royaume de Perse/q̄ ailleurs Et affin de secourir ses pures freres chrestiens songneusemēt pmulguees par charite/ & cōpassion (q̄ deuōs auoir enuers nos freres chrestiens) a b̄t̄ voulu cōptier ced̄ brief en langage intelligible & cōmun.



Vous treshaute puiffate & noble dame La Princeffe de Au-
 renge/ma trop plus que tresho-
 noxee maiffresse/Claude Blâ-
 che rose/des docteurs medictins le moindze
 & vostre treshüble medicty & seruiteur salut
 avec renommee immortelle.

Ne vous vueille venir a desplaisir (tres
 discrete dame) si apres la permissio du Roy
 moy souverain seigneur d'imprimer ce pe-
 tit liuret/a vous sadresse ledict liuret bien
 brief trouffe & fort laconicque/Sur laduts
 des trop plus q̄ dâgereuses (et si nest au de-
 mencement pourueu cõme bien scauez et y
 obuter)mortiferes et perilleuses maladies
 nagueres en voz nobles pays et maisons
 regnâtes desquelles (cõme cõgnots certai-
 nement) auez plus eu de congnoissance et
 experiece par le hault scauoir de vostre tres
 cler esperit/que dame du tourdhuy viuante
 Tant sur les persõnes de voz nobles nep-
 ueuy/niepes/tresgenereuy sang et alliaçe

A ii

que generally sur voz bassaulx/sub-
iectz/et seruiteurs/Pour lesquels secourir
auez prins grandes diligences/soing/coust/
et labeurs tant pour leur administrer medt-
cins/apotcaires/que autrement/lesquelz a
layde de nostre seigneur ont este rendus en
sante leurs vies saulues. Et pense (ma da-
me) apres dieu qlz ttenent le prolongemēt
de leur vie de vous/voire en tresfort grand
nombre. Pour la cure desquelz te me suis
enhardy vous inuocquer tesmoing et fide-
liffereffe a ce/Comme celle qui pour tout
loz de ce monde neouldroit contrevenir a
vritte/pour laquelle maintenant a soustente
te supplie humblemēt le createur vous des-
ner prosperite et longue vie.



Durant (mes treshonorables seigneurs/bourgeois/et citoyens de la tresantique cite de Lyon) que le vice plus que desplaisant au createur de toutes choses est ingratitude mere de tout mal et offense divine ne avoit recognoissance du bien fait et don receu etc. Pour ce aussi que le medecin lieutenant de dieu (lequel veult Des hoies saluos fier) ne peult estre par tout pour administrer secours a ung chascun. Pourtant aussi que la vie (pour laquelle sauuer nous faisons tout en ce monde) est le tresor non equiparable (cum vita nihil pretiosius etc.) Et comme aisi soit que ne scautoye iamais assez faire pour recompenser le bien (lequel jay receu de ceste noble cite despuis vingt cinq ans en ca) laquelle est en partie cause de tout mon auancement a poursuite de mon estude tant en philosophie come en medecine. Pourquoi reconnoistre jay bien voulu deserer ma dame et maistresse la tresnoble princesse Daurége.

A ij

Do^r & affiⁿ de en partie satisfaitte aux bⁱés/
 graces/dons/& bⁱéssaietz par moy de vous
 (mes tres^honorez seign^rs) receuz en euit^e
 led^e vice d'ingratitude/moy aduert^y du peril
 est^é en ceste dicte cite pour y obuier et met
 tre ord^re ay bien voulu escriptze sur icelles
 maladies en la forme & maniere cy ap^s des
 claitte. Et pour le p^rmier point touch^é
 les mortiferes maladies trop plus que pes
 rilleuses & d^ugereuses (quant nest pourueu
 par tres^eppers docteurs ayans la c^ogn^oiss
 sance parfatte desdictes maladies) ou par
 neglig^ece ou ignorance nouerque de toutes
 vert^é nest c^ogneue la cause t^ut Primitiue/
 Anteced^ete/c^ode Contuncte. Aussi pareilles
 m^et nest po^uueu & de heure en heure obute/
 et prudentement secouru aux nouueaulx
 accid^es (q^u sont plusieurs en gr^édet diuers
 nombre) c^ome douleur de teste aux vngs/
 aux autres de reins/d^estomach/syncopise
 ment/douleur de t^umbe/des bras/de ven
 tre/de coste/paraphrenests/sourdesse/ces

cte / fleuy ou constipation de Ventre &c.
 Auy autres stragurie/ou dyabétique pas-
 sion pour cause de la vertu eypulsive debis-
 sée/ & mil autres accidens desquelz fault
 de heure en heure aduertir le medecin pour
 y pourueoir tout ainsi cōme le prince sil ya
 quelque cas en son corps politique leq̄l est cō-
 pose a la similitude du corps humain auq̄l
 sont autant de diuersitez de mēbres diuers
 offices eypereans : cōme audict corps de la
 chose publicque. Pour cause que en telles
 ou sedables maladies (sur peril de la vie)
 cōuient secours au cōmencemēt (Quia des
 nitēt occurrēt morbo: principitis obsta &c.)
 Et dauātaige chascū na pas argēt pour a-
 uoir le medecin/leq̄l doit procurer le salut
 du pouure cōme du riche a le pēple de dieu/
 cōme dessus est dit) Et aussi que telles ma-
 ladies ne sont point mortelles si elles sont
 bte calculees/ & diligēmēt eypaminees avec
 les secours bien perpendiculatremēt admi-
 nistrez/ ainsi q̄ en plus de dix mil malades
 A iiii

(et en moymesmes)lesquelz appèsez de tels
les ou semblables maladies du temps que
estoye au serutce tant de monsteur de Lau
fanne cōme de lad dame Princeffe desputz
sept ou huyt ans en ca a esie deu et experis
mente. Entre lesq̄lz malades na point vng
seul pery quant ilz ont eu secours & dheure.
Et cecy prometiz sur mon hōneur et vie/tes
moingz lesd seigneurs/Dame Princeffe &
leurs subiectz (lesquelz ie tnuoque a ce tes
moingz & fideusseurs) mais q̄ loy po'uoie
dheure aux dessusd maladies comme plus
amplemēt ie espere prouuer par hōnes rat
sons/epēples/auctoritez/& experiences in
fallibles (atnst que destia ie me suis efforce
faite & feray par Apologie latine puis que
ma voiz na eu lieu par deuāt vous autres
(mes treshōnozez seigneurs tāt mediciens/
apoticatres/cōme citoyens) quant temps &
lieu seront non importuns) prouuet et cla
rister comme desputz sept ou huyt ans est
poursuyuāt la cure desd maladies tant par

Doit y cōme par curatiues operatiōs enuers
tous ceulx qui auoient ou curoiēt lesdictes
maladies/lesquelz presque to⁹ sont eschaps
pez/la dieu grace & mercys/duquel tout bñ
procede & emane/cōme de la source de toute
bñte/souuerainete/& perfectiō en vsant des
regimes et choses cy apres declarees.

Et pourcāt donc q̄/melius est bñ regimine
p̄seruatiuo q̄ curatiuo/tesmoing Gal. .cc.

Et que en necessite lon peut deoir lamy et
que poures gēs lesquelz destrēt aussi bñ
leur sante (quia nil p̄ctiosius de p̄dicū est)
comme riches ne peuent auoir tousiours
lesd̄ setgneurs medcins a leur besotng.

Pour ceste cause ay (cōme dessus est dit) cō
pile cest present opuscule en gros langage
maternel & vulgaire sans elegance de beau
parler pour & affin que vng chascū le puisse
entendre a son salut/lequel ie desire (dieu
tesmoing) comme le myen propre.



R donc pour donner doctrine
 & eulter lesdictz dāgiers mor-
 telz & lāgucurs dicelles mor-
 tiferes maladies. Quant au
 boire et manger cōtient estre
 fort sobze & User en ce temps Dyaterla mes-
 dicina/cōme dit Galeñ. en euitāt Crapuz-
 lostte/trop boire/trop māger/& sur tout eul-
 ter aulx/olgnōs/pozreaulx/ siboles/fortes
 espices/ Et generalemēt toutes vtades qui
 peuēt Inflammer le sang ou fatte surer les
 humeurs/et qui peuēt causer ebullitōn ou
 trop grādes fumees pō^r mōter au cerueau.
Etem fault eulter les sty ff/et trop grand
 exccercice tant du corps comme de l'esperit
 (Quum omnis motus sit calefactuus &c.)
Etem eulterez tous courroux/ blesser la
 imaginatiue/craidez paour/tristesse/trop
 grand ioye/& generallement toutes passioes
 de lame & les semblables &c.
Etem fultrez cōme poison prendre par la
 bouche toutes medicines la pattues/car cō

bien quelles soient a cinq ou six mille mala-
 dies necessaires/toutesfoys aux presentes
 soit ebullir/esmouoitr/ & furer les humeurs
 & debilité nature en despauverant les espi-
 ritz Animaux/Vitaulx/ & Naturelz/côme
 me suis souuētessois offert prouuer par rai-
 sons/expēples/auctoritez/ & experēces ꝛc.

Et sur cecy en lieu de medecine par la bou-
 che ordonnōs cistieres pour diuertir/ & atti-
 ter les humeurs peccātes & nōpas les es-
 mouoitr/mats plus tost icelles rectifier/
 corriger/ & reprimer. Tant avec diādes ad-
 ce ppres cōme Juleps/Sirops/Cōserues/
 Electuaires/Apozimes/Distitures/Dra-
 gees / Conditz / Cataplasmes / Pillules/
 (lesquelles appellons en noz conclusōns
 Cathapocia) nōpas laxatiues / Mats cō-
 me Rictiches blanches ꝛc. Car les au-
 tres esmouuent plus que Cassé/Manne/
 ou Reubarbe & les semblables ꝛc. Et vous
 gouuernez tousiours par le cōseil de bons/
 expers/et discretz medecins/lesq̄lz ne soient

pas docteurs seulement selon la coustume
ancienne : mais q̄lz cōgnoissent appertemēt
lesd̄ perilleuses maladies et quilz en soient
rusez . Autremēt Gal. ypoctas / & Aulc̄. ꝛc.
en seroient presque inueruelez cōme plus
amplement sera declare en temps & lieu.

Et quāt a lait̄ faictes que soyez au natu-
rel non excedāt en ses extremes qualitez/
cuitans aer turbide / fetide / lacunaire. Item
ne demeurez soubz les rayes de la Lune
en euitāt aer infect et nebuleux / ou faictes
ledict aer artificiel. Pourtāt si pouez eslisez
loztēt ou le septentrion (Vbi boreas mundū
scoba perflat ꝛc.) Car estant en la franche
côte en vng lieu dict Duaudenc appartenāt
a mōsteur de saint Vallier / en vne maison
tournee vers mydi en laquelle estoēt vngt
cinq malades / desq̄lz la troys ieunes filles
estotent trespassees / Je fels rompre la mu-
raille deuers la bise / & tous les autres ma-
lades eschapperent desd̄ maladies & eurent
sante . Et es aultres maisons contigues

(lesquelles auoient le regard et fenestres deuers ladicte bise) ne furent aucuns malades/ et sil en fust aucun incōtinent furent gueris.

Et si demandez exemples ou experiance/ Prenez vne pōme en son integrite & la fenestrez en deuy/lune des parties mettez du cosie duquel vient la bise. Et lautre deuers **H**ōy ou **D**ccidēt/**V**o^r trouuerez la partie (laquelle regarde ladicte bise) entiere/la ou lautre sera pourrie/& en soyez certains.

Quāt a la phlebotomie/en petite quātite et souuēt (pour les causes tāt dessusd cōme apres seront dictes) elle est trop plus q̄ necessaire/& tousiours par bon cōseil: mais en ce nattendez pas que les humeurs soient meslees/**C**ar vous tirez le pur & impur &c. Pourquoy sont despauerez les esperitz tāt naturelz/animaulx/ que vtaulx. Et empeschees les vertus naturelles a faire le^s operations &c.

Et gardez de assallir nature au Paroyisme (quia ī die paroyisimī nō moueas) tādīs

que elle bataille contre la maladie sa partie
 aduerse. Et aloz ne luy donez ne a boite ne
 a māger/et encozes moins medictne par la
 bouche/a cause q̄ nature puisse laisser a ba
 taitler cōtre sondict aduersaire/tant pource
 quelle se voudrozt empescher enuers la di
 gestio ou pourroit succumber soubz le fais
 de la medictne (Quę nunq̄ nisi naturam
 vincat aut superet operatur) Et ainsi se des
 fend mteuly & plus seurement celluy qui na
 que vng ennemy q̄ celuy qui en a deux/ou
 celuy qui est en liberte que celuy qui est lye &
 epesche. Et fault certainemēt iuger meur
 triers ceulz lesquelz au cōmencemēt (sans
 ce que nature soit inante ou affamee) don
 nent & inculcant viandes auy poures ma
 lades (lesquelz ilz deuroiēt faire teusner le
 plus souuent affly q̄ nature se occupast en
 uers la consumption ou digestio des hu
 meurs peccātes/attendu aussi q̄ la chaleur
 naturelle est debilitte pour la chaleur ad
 uertice &c.) Et les font mourir par la suffo

cation des esperitz/ & vertus naturelles empeschees en leurs liberes discours/ & operations a faire la bataille contre les dessusdictes maladies.

Et pourtant aussi sur la vie gardez de donner poullastres/chappons/oeufz/ & les semblables (lesquelles combien que elles soient Eucharistiques en tēps de sante) ce neantmoins elles sont causes de plus grosse fièvre/ Car vous feriez comme celuy qui met son leurter a courir apres la sauuagine deuant ses yeulx/ et sur ce donne vng coing de beurre pour allecher ledict leurter &c. Ainsi tandis que donerez bones viandes illectives (par lesquelles nature se peut affriander) par icelles ladicte trette (comme par volupte raison) ne datgne bataille contre son ennemy/ Mais se endort/ et se laisse succumber par negligēce/ tesmoingz ceulx qui sont trop saulz (lesquels ne peuvent travailler) mais s'endorment. Et porce fault plus tost tollir la cause q' auoir regard aux

deffusd accidens/attendu q̄ ladicte cause est
cause diceulx accidēs ꝛc. Quia quicq̄ est
causa cause est causa causati philosopho tes
te. Lesquelles choses ne deullent entendre
plusieurs psonnes/pour la coulpe de quoy
meurent quasi tous les patients.



Dant est donc pour le cōmence
ment que lon se sent frappe/di
ligentez daller au seignr mēds
cty non ignorant de la cause ne
des accidens qui sont fort diuers et apres
auoir regarde leaue & la cōplexion ꝛc. Soit
ordōne clisteres pour diuertir. Puis apres
esplez nature / quand sera moins affligē
loing du Paroxysme / & sil est necessaire (cō
me le plus souuēt) faictes ouuert la Vēne
selon discretion mere de toutes Vertus & se
lon la cōplexiō/car si a la cōplexiō sāguine
suruēt Synocha ou Synochus faicte har
diement vsqz nō ad Syncoptū (Vt voluerūt
antiq̄). Sed ad Lypothomiā vsqz. Et rette
rez quād temps & lieu le requerrōt iusques
ladicte

La dicte fureur de fiebure soit abbatue cōme
 a la similitude d'ung tonneau de vin apres
 vendanges/lequel cōtient esuēter iusques
 a ce que ledict vin soit rassis et pour cause.
 Et sil suruient Augmasticus / Epimasticus
 ou Honotenus & nō Homotenus fil-
 les en droicte ligne de Synochus ou Syn-
 nocha/soyez aduisez que en Augmasticus
 la plus dangereuse se doit faire plus co-
 pteuse phlebotomie affin de faire cōme fit
 Gal. quand on luy reprocha quil auoit tue
 celuy qui estoit cōde in Lypothomia tant
 de sectione &c. Lequel Gal. cōme tresprudēt
 respondit quil auoit tue la fiebure & nō pas
 le patient. Et par ce de nouueaulx faictz
 cōuient nouueau cōseil/tāt selon les diuersi-
 tez des maladies/des causes/des accidēs/
 des cōpleyions/des regēs/deages de per-
 sonnes que des lieux. Lesquelz fault diuer-
 sifier & se accommoder (& sur la vie) au prudēt
 medecin de long tēps expertement en telz
 affaires.

B

Et sil suruient Canson/ Tierce Continue/ou Tierce Vraye a aucun de cōplexion Colericque cōtrent proceder par autre maniere(Quia qđ vnt prodest alteri mors est) cōme en ce doyuēt estre eppers les docteurs medecins Vigilans & custodes sur le thresor de sante. Et sil suruient au cōmencement Syncopales fiebures/ne vueillez proceder au cōmencement auy accidens/car p̄nterement cōtrent pourueoir a la cause sans aucune chose y ignorer ou delaisser.

¶ Puis apres reiterez les cōstetes quāt le tēps et lieu le requerrōt pour diuertir(St ne suruient flux de Vētre) sans medecine la p̄tue/sur le peril de debillter les Vert^s & despauprer les troys esperitz Naturelz/Animaux/& Vitaulx/Ja assez affoiblis & vaincus par la violence de ladicte oultrageuse & persecutēresse maladie/Deu quil est manifeste que plus facilement lon peult resister a vng seul ennemy que a deux/cōme dit est. Quia nemo duobus ꝛc. Et est chose certain

ne q̄ iamais Pharmacque ne opere en nature q̄ ladicte maladie ne soit vaincue/tesmoing le docteur euāgeliste. Et pourtāt q̄. **A**pres pouez ordōner les Apozimes potenter et resister auy causes/et en ce mettre choses ayans regard auy membres princ̄s pauly/et auy officiauly quant sont blessez noubstant pas les diuers accidens/sur lesquelz fault soingneusement estre vigilant. Et conuient pour proceder seurement sans faillir que les assistēs & gardes des parties soit fort soingneuy & ententiſz a se dōner garde sur iceuly parties/Desquelz Gal. de loctis affectis/& Marsilius de sc̄a Sophia parlent amplement pour tousiours aduertir tous medecins sur les nouveaulz fatctz q̄ peuēt aduenir/affly de y pourueoir. Ausq̄lz malades sil suruēt Syncopsiment pcedāt des fumees beneneuses pour cause de ebullitoy/Confortez le cueur tant dehors cōme dedans. Et pour ce faire pour conforter la M̄tere des esperitz vitaulz fontaine de

**la Vie humaine/entretēt du corps & de l'a-
me ensemble.**

R. Conserue Rosay Borragnis. Floz Licoree. Bu-
glosse et Giolay añ. ʒ.ʒ. Conserue Acetose. Capilloz
Generis & Menupharis. añ. ʒ.ʒ. Rasure Lboris. Of-
fio de corde Cerui. añ. ʒ.ʒ. pul. se. cōtra. & Cornu cerui
vsti. añ. ʒ.ʒ. pul. v. lapidū preciosoz cōmuniū. añ. ʒ.ʒ.ʒ.
Wen alb. & rub. añ. ʒ.ʒ. Spodū. ʒ.ʒ. pul. oium san-
daloz. añ. ʒ.ʒ. pul. diptami Radicis Tormentille.
Zedoarij & Sētiāne. añ. ʒ.ʒ. pul. se. Lentauree mino-
ris & Scariole. pul. dyacoralli. dyamargaritonis. et
dyagragāti frigidoz. añ. ʒ.ʒ. pul. Rosate nouel. dy-
rodon abb. et Triasandali. Reub. duplicati. añ. ʒ.ʒ.ʒ.
dyacodij. ʒ.ʒ. Limature Auri & Argēti pro diuitibus
añ. ʒ.ʒ.ʒ. Tyziace Andro. & Methidati opti. añ. ʒ.ʒ.ʒ.
Sirup. de acetostate Lif. ʒ.ʒ. mis. hat cōditū Auro
coopertū: de quo cap. ad grossitūd. vntus parue La-
stane vel Lupini longe a cibo per. ij. hō.

**Et po^r cōforter le cueur par de hors avec
Epithimes & les semblables.**

R. Trium aquarum cordialis. añ. ʒ.ʒ.ʒ. Aceti opti-
mi. ʒ.ʒ. Spodū & Croci Orientalis. ʒ.ʒ. et cū pan-
no intincto in grañ. Epithim. Cor euacuatōibus per
Enemata prius fact. Et adoustez audict Epithime
les choses que auons regarde a cōforter le cueur les
plus attrempees.

**Et au regard des pouures gens lesquelz
ne ont pas grans btens pour a eulx surue-
nir/nous leur enseignerons (Dieu aydant)**

quand viendzôt vers nous cōme facilemēt
se surcutendzôt pour cōtinuer & prolonger en
sante leurs vies.

¶ Cē supuāt nostre matiere cōtinent eptēts
mer le cueur des personnes cōstituez en ins-
firmitē/avec les troys eaues cōme peuent
scauoir bons docteurs medictins : & sur tous
tes choses soit bien aduertis les assistens
aυ malades/ne vouloit faire faulte de al-
ler diligēmēt vers leurs medictins pour les
aduertir quāt trouuerōt estre suruenū au-
cuns accidēs nouueaulx (Quia que de no-
uo emergunt nouo indigent consilio &c.)
pour y pourueoir diligēmēt par lesd̄ me-
dictins/car pour vne seule faulte se peuent
perdre d'v mil ou grād nōbre de personnes
qui est souuēt vng merueilleux dōmatge en
ce monde/ Et deuroit loy faire cōme celui
qui craint le feu estre en sa maison: lors que
il se voit d'vng coste/illec met subitement
(a son pouoir) remede. Quia quisqz potest
rebus succurrere : nemo diebus. Cōbitē que

B iii

led feu destruyfant la maison ne soit si dan-
 gereux que la maladie diffinissant la vie.
 ¶ Ice sil surutēt grāde inflammatiō pouez
 epitēmer nō seulement le cuer: mais aussi
 le foye/les gentils/avec les choses a ce ne-
 cessaires/lesquelles sont assez nototres. Et
 si le cerueau (a cause des fumees/Vapeurs/
 e palatiōs/montans & dou est causee para-
 freneste/manie) estoit blesse faictes raire
 les cheueulx/aussi parfumes avec les chos-
 es ayant regard audict cerueau/en faisant
 outre sachetz/vnctions/eucuffes/interbas-
 stes/bōnetz/aucunes fois applicatiō d'ung
 petit chēy allactant/ou hostaudeau/et ne
 tondez point avec rasouers (po'ce q'z clouēt
 les pores) en applicquāt frōteaulx & autres
 choses a ce conuenables: mesmes pourrez
 puocquer emissiō de sang par les narines
 qui est vng tresgrand bien. Et deuez garder
 vous autres mediciens ne empeschet la cre-
 ticatiō de nature quant elle se fera par tel
 moyen. Car say eu plus de cinq cēs patlēs

qui par telz croticquemēs (dieu aydant) ont este incontinent gueris / desquelz les vngz gettoient plus de trois potz de sang ꝛc.

Item sil surutēt touy par la reuerberatiō de chaleur / lequel faict monter les fumees / vapeurs / ꝛ exalatiōs / par ebullitiō au cerueau / ꝛ apres descendre les humeurs cōme en vng alambre ꝛc. Porquoy est cause touy / difficulte dallener / ou empeschemēt du dyafragme . Alors fault vser de Dyagragan froit / des choses qui abbatēt les fumees et repriment la fureur des humeurs.

Item sil surutent Cancrene excoziatiōs es parties de luvule et gutturales tāt pour linflammatiō des fumees par illec passantes : cōme pour les humeurs Coleriques du Cerueau descendantes.

℞. Muscillaginis se. ꝑ. filii. Dragagāti. se. Citonior. Sirupi de Stanati et de Julubis. Looch de ꝑ. papaue. ꝛ de ꝑ. harfara. Et sil ya difficulte dalaine ou Astma par opilation des parties pectorales / Adioustez Looch de ꝑ. lino. Et si la fiebre estoit remisse Looch sanum et expertum cum Looch de pulmone vulpis. Et faictes limimēt duq̄l deglutirez. et y pouez assembler gelee de Siottes pour estaindre la fiebre ꝛ exciter l'appetit.

℞ liiii

¶ Et pour eschaufemēt de bouche. R. Aquaz Plā
taginis. Caprifoli. et Frazillonis. añ. ʒ. iij. Dyamo.
Mellis ros. col. ʒ. iij. Sargariset sepe ʒc.

¶ Et si suruent opilatoy des nartnes les
cōtēt deopiler par boy moyē affy q̄ na-
ture iouyffe de sa liberte. Et si la langue
deuent grosse conient trouuer et saigner
la Vēne de ssoubz ladicte langue.

¶ Item sil suruent sourdeffe fault mettre
auy ozeilles huile damādes ameres et les
autres que scatuēt medecins ʒ apothcaires.
En faisant fricatioē po^r diuertir par lespt-
ne du dos avec beurre frais/ eaue rose/ et
gresse de lart fondu longuemēt battu ʒ des-
mellez ensemble/ car cecy non seulemēt di-
uertit mais oste la chaleur des reins ʒ par
accidēs faitt esnouuolt le ventre: avec au-
tres aydes que ditrons/ dieu aydant.

¶ Apres oingdez lesdictz reins Unguens
to gal. et sandal. Et sil surutēt douleur de
tombes/ faites batng avec Malue ʒ Bis-
malue/ fleur de Camomille et Mellilot/
fleur de Menusaris avec les semblables/

moÿtie eue & moÿtie vin. Et sil furent
 douleur de tête Prenez Vnguës de Artha
 mita & Dyaltea. Et pour obuler aux dou
 le's deſtomach Usez a ſuy de pas coſſignac
 ſans eſpices/Coſerues de roſes & les ſem
 blables. Et pour garder de monter les ſu
 mees au cerueau / auſſi apres pas prenez
 treize ou quinze grains de corſande prepa
 ree/ou dune potre cuitte avec ſucce.

¶ Et au cõmencemẽt du pas (aſſuy dauoũt
 touſtours bon benefice de ventre) Prenez
 põmes iacopines/ou pruneaulx cuitz/ou
 griottes preparees de nouveau. ¶ Et auãt
 que mager lauerẽz voſtre bouche en garga
 riſant avec eue commune/en laquelle ſoit
 meſſe vng fillet de vinaigre & de eue roſe:
 Auſſi en pouez lauer les palmes des mains
 et les plantes des piedz/pour faire retour
 ner la chaleur naturelle diſperſe des par
 ties circũferentiales a ſon cõtre/Vt virtus
 vnta ſit fortior ſeiſa diſperſa.

¶ Item fault garder que leſdictz patiens ne

Doient le feu/Deu q̄ cest l'ung des troyz choses qui ne doiuent estre regardees/la premiere est ledict feu : car il attire a soy/ & par consequens se debilitte la chaleur naturelle de son centre/et rend lache le cuer. Comme le soleil (qui est le second) qui ne veult point estre regarde fait mal auy yeulx. Le tiers est le prince lequel fait rougir & hôteuy la personne q̄ le regarde trop effroinēt/ & aussi ne doit on regarder la lumiere de la chandelle.

Et sil suruent sueur nempeschet nature Criticante/ & garder le froit ennemy de nature/ quia poros claudit &c.

Item sil suruent vomissement/pareillement ne l'empescherez mais plus tost y ayderez/ pourueu toutes fois q̄ rupture de Vete ne soit p̄seruee. Et apres oleo Citoniorum/ Menthe/ & de Absinthio conforterez le stomach en faisant unction sur ledict patient.

Item sil suruēt flux Criticall ne deuez empeschet la chambertere de dieu nature.

Item si subeth ou profondite de sommeil

*pour garantir l'extremite de la vie
prendre le port de la vie
de la vie de la vie et la
de la vie de la vie de la vie*

sefforcēt aggreſſir le patiēt/eſuillerez natu
re q̄lle ne ſoit ſoppite par faulte de faire bō
guet cōtre les accidens ſes ennemys cōme
lon pourroit faire cōtre vne armee ꝛc.

¶ Et ſil aduenoit inquietudes & maletol
lerance lon doit prouocquer repos afin que
nature ne ſoit laſſee par trop longue et vto
ſente bataille/ quia qd caret alterna requie
durabile non eſt: hec reparat v̄tres mēbraꝝ
feſſa leuat ꝛc.

¶ Et ſi l'appetit deſſault/dōnez ius de gre
nades/citrons/ou dozenges bien ſucrees
ſi le patiēt na point de toux/a laquelle/cho
ſes aceteuſes ſont cōtraires.

¶ Et ſil ſuruet Asma/difficulte de halles
ner & cōſtrictiō de potetrtne/dōnez Zooch
Deſptno/Zooch de Pharfara/et les ſem
blables/cōme Dragagant froit ꝛc.

¶ Item ſi triſteſſe/tracundie/ou de la tma
ginattue(royne des puiſſances naturelles)
ſuruetēēt obſeruez le cōſeil de ypo crates:
ſcilicet ty omnibus cōfortari mente & ſema

per egro polliceri sanitatem.

Item sil surviét vng singulièrement q̄ loy
dit sanglot/deuez appllcquer ventoses sur
le ventre en faisant fricacions des extremit
tez/ & en gettant eau rose sur la face.

Item si le patient ne peult v̄ziner pour la
grant chaleur qui cōsumme & deuore l'hu
midite ou par la debilitacion de la vertu res
tentue vserez de conseil a ce propre.

Item sur tout loy doit garder q̄ le patient
ne se remue que le moins quil pourra ass̄y
de euter la commotion/ & ebullition des hu
meurs Quin ois motus sit calefactuus.
Aussi pour euter que les pores ne se clouēt
par laer circonstant.



Et pourtant que a narrer tout
ce q̄ appartient entierement aus
dictes maladies diuerses & grā
dement differētes / cōtendroitt
faire liure plus gros que la Bible (comme
iay la fait en latin non imprime) qui seroit
grand coust & longitudo de tēps pour iceluy



